

## Des sonnailles en veux-tu en voilà

Est-ce une erreur de traiter d'un sujet si important si tard ? Assurément !

Les sonnailles, la batterie, les clochettes ou cloches des vaches, les chamonix, tout cet ensemble.

*Le lendemain, grand branle-bas ; levés de bonne heure, les fruitiers (vieux nom utilisé pour les bergers) appropriaient les vaches. Les gamins ou les filles apportaient à la grange les grosses clochettes que l'on avait fait briller les jours précédents.*

C'est le jour de la montée raconté par Samuel Rochat. En fait, pour l'événement, on mettait au cou des vaches les plus belles cloches, les plus grosses. Et l'on montait...

*Après le dîner et un bon café, quelquefois un chant de la pastorale ou un petit discours, les hommes se mettaient à rentrer les bêtes qui retrouvaient leurs places de l'année passée. On échangeait les grosses clochettes contre les petites pour la pâture.*

Les grosses cloches étaient montées au galetas où elles restaient souvent en vrac. La saison pouvait commencer.

Grosses cloches, petites, à chacun des trois associés sa batterie. Ce n'était cependant pas de ces immenses toupins, de ces chamonix à vous briser le cou des vaches. Des cloches plutôt modestes, et qui avaient toutes déjà servi depuis des décennies.



Cloches d'Albert Simond de Préverenges. Le prix est facultatif !



Cloches de vaches sous l'avant-toit de Mallevaux-Dessous. Il y en a plus encore à l'intérieur !



Elles sont en partie là, les cloches de l'alpage... Simples. Aucune n'a un cuir brodé, aucune de simple exposition. Elles toutes servi.



Une cloche en acier. Le cuir est plus beau que la cloche elle-même. Sur internet vous pourrez voir des milliers de cloches dont quelques-unes dans des collections fantastiques.



Elle a vécu...

**La montée selon Paul Hugger, Les préparatifs, Le Jura vaudois, pp. 129-130**

*L'événement réclame de nombreux préparatifs qui commencent pendant l'hiver déjà. Il y a tout d'abord l'entretien des sonnailles. Le carillon est, en effet, la pierre de touche du cortège. Il comprend une multitude de timbres tous accordés entre eux. Cela représente un joli capital. Il n'est pas rare qu'un paysan possède jusqu'à quarante cloches et plus, ce qui équivaut à une mise de fonds de huit à dix mille francs. On ne les utilise que pour la « montée » et la désalpe. Durant l'hiver elles restent suspendues, bien en vue, à des perches mobiles sous l'avant-toit de la grange et signalent de loin la maison de l'amodiataire. Parfois aussi, elles s'alignent sous le toit, par ordre de grandeur ; d'un côté les « toupins » ovales, en tôle d'acier forgé, qui, rendent un son profond et sourd, de l'autre les cloches de bronze au son plein et harmonieux. Les cloches ordinaires en tôle d'acier rivé, les chamonix, n'en font pas partie. Ces sonnailles évoquent tout au long de l'hiver, les joies estivales passées et à venir. Le récit d'un souvenir d'enfance d'Ad. Besson nous fera mieux comprendre quelle émotion peut éveiller un carillon de cette espèce. Lorsque le tenaillait par trop la nostalgie de la montagne, le berger de son grand-père, qui habitait Saint-Saphorin-sur-Morges, grimpait auprès des cloches : « Après les avoir contemplées suffisamment, il se plaçait entre les deux perches qu'il empoignait à pleines mains et leur imprimait un mouvement de va-et-vient, mettant en branle toute la sonnerie. Il en résultait*

*un vacarme qui remplissait toute la maison, mais le gros Constant en jouissait intensément, songeant sans doute aux beaux jours passés à l'alpage, tandis que s'égrenait lentement le son des cloches ». Saisissant là quelque chose d'essentiel, Besson continue : « Comme bien d'autres bergers, ce gros Constant avait, malgré ses prosaïques occupations, laissé, sans qu'il s'en doute la poésie se faire une petite place dans son âme de montagnard ».*

*Quelques semaines avant le départ, le paysan décroche ses cloches des perches, les nettoie, graisse les courroies qu'il fait réparer au besoin par le sellier.*

Au contraire de ce que dit Hugger, les chamonix nous semblent eux aussi faire partie du voyage.



La voilà donc, la montée, la poya diraient les Fribourgeois.